

Séminaire à Berlin

Taxi

viens m'arracher au libre sommeil
semblable au Paradis peint jadis par Cranach
peuplé d'oiseaux célestes de lions terrestres et de licornes
de cafés déserts de gares abandonnées d'héroïne de Roms

*Pareils à ceux qui nous suivront jouant toujours le même air
Ce soir dans les allées du jardin libertaire*

prends-moi taxi dans ta nuit sans problèmes

Séminaire à Berlin

mènes-moi dans les sphères de béton Et les lumières d'acier

Orly à six heures du matin

qui sont ton être même

car moi aussi je veux surprendre sur mon visage dans le miroir
la paix dont je vous vois comblés Voyageurs

Voyageurs

au moment où ravis par l'amas des richesses Vous prêtez

Des pierres des parfums des vins forts

main-forte à la gouverne des désirs Elle donne droit
de cité aux envies détachables Débuque l'Accapareur
et le condamne au Ban

Ne souffre pas Mais pourtant reconnais

reconnais-le à son cri quand l'arrache cet instant sans appel
qu'il détail Qu'il me soit fait de même

oui M'abandonner Dans l'excitant lacs des départs et des arrivées

Ici tout n'est que luxe calme et volupté

jette moi taxi dans le palais de verre
là où il est si difficile de mal faire

Inventaire

dans la nuit du matin

des caméras vont à la rencontre du monde et le font taire
des voix caressantes disent ce qu'il ne faut pas faire

Et ce qu'il faut faire

Dans la sécurité

dans la nuit sans lendemain les choses sans personne seront détruites

D'un aéroport

et les personnes sans choses errent de zone en zone

Dans les sous-sols

les unes et les autres s'avancent immobiles sur des tapis roulants
des personnes et des choses les voient tels qu'elles sont

À l'intérieur sur des écrans

et discernent en secret ce qui se trouve en elles de coupable ou d'innocent
tel qu'au Jour du jugement il en sera fait de nos âmes
dans leurs poches leurs sacs et sous leurs vêtements

se trouve dévoilé ce qu'ils voulaient cacher et même ce qu'ils ignorent
Des clefs des étoiles des lettres des épaves de vrais et de faux dieux
Et cette page de cahier où pour la première fois tu as écrit ton nom
tout ce dont nous sommes faits est ainsi livré
comme le seront nos vies quand au jour de la mort Ils viendront

Ouvriront

peut-être forceront

Et ce seront nos proches

le tiroir où se tient ce à quoi nous tenions
alors stupéfaits ils verront de leurs yeux
les êtres matériels qui donneront chair à leurs reproches
D'avance j'implore leur pardon

Inventaire

triste inventaire des objets orphelins Survivants rescapés
Les autres délaissés
S'en allant avec nous

il est difficile de faire le mal et nous sommes ici seulement pour attendre

Quoi

les avions montent au ciel

Quoi Le jour se lève

aucun dieu jusqu'alors n'avait réussi cet exploit
qu'il nous soit impossible de faire ce qui nous répugne
et donc que nous soyons totalement protégés de nous-mêmes

Comme l'est le nouveau-né qui ne voit pas

Ne marche pas Remue ses doigts à peine

c'est-à-dire sans regrets sans révolte afin que rien n'arrête

Sans flamme

le train régulier suspendu dans les airs
ni la routine des consignes et des lumières

Pourtant la peur

non de mal faire mais d'être exilés de l'empire du faire nous étreint

car nous ne savons pas vivre sans amour

Ne pas aimer

par exemple ces êtres humains qui parlent allemand avec leurs mains

ou encore cet homme vêtu d'une robe et d'une barbe

qui s'offre tel qu'il est et s'exprime et regarde

ni la femme devant laquelle nous nous tenons les bras en croix

afin que passe indifférent l'outil indiscret sur nos corps

et pudiquement ses yeux qui ne veulent pas voir

Son visage noir d'enfant

Ses bracelets d'or

ni plus loin le vieillard roulé sur une chaise

et le gros monsieur gris penché sur son PC

Si peu Si peu nombreux et pourtant déjà trop pour notre amour humain

Et ceux qui présentement ne squattent pas le couloir faut-il les oublier

Et la jeune fille hier debout dans le métro faut-il ne pas l'aimer ?

ainsi ce qu'aucun dieu n'a su faire toi non plus
Systeme
tu ne peux l'accomplir parfaitement
nous pousser dans les chemins de transhumance
Comme le ferait le vent
pour nous le monde où faire le mal est impossible
Est impossible
Car nous ne savons plus
jouer dans le ciel avec les grues avec les aigles Ni dans les eaux féroces
dévorer notre descendance Ni tel le Tigre absence
avoir la volonté d'être nous-même
Et puis rien d'autre

aussi système ancré dans la nuit théâtrale
Systeme ancré
dans ce jour qui brutalement se lève
Se décide à créer
contre toute attente Contre nous La journée
et les avions qui décollent Et le train dans les airs
Régulier
et les lumières Et leurs reflets sur l'asphalte mouillé
Ancré dans tout cela
ce domaine des humains et des choses
comme en possédaient autrefois les Princes
et qui désormais est à nous à personne
À toi Sphinx
Systeme
nos vies t'échappent
notre amour glisse entre tes mailles